

DÉCEMBRE 2017

Le modèle de la fleur pour le maintien de la santé : Un cadre socio-écologique intégré pour influencer et changer les normes

DOCUMENT DE TRAVAIL

Learning Collaborative to Advance Normative Change
(Réseau collaboratif d'apprentissage pour l'avancement du
changement des normes)

Ce document présente le travail des membres de la *Theory Community* (communauté de théoriciens) (Ben Cislighi, Theresa Hwang et Rebecka Lundgren) de la *Learning Collaborative*, chargés de mettre au point une première version du cadre afin d'en discuter avec l'ensemble des membres. Les représentants des *Scale-Up* et *Measurement Communities* (communautés de mise à échelle et communauté d'évaluation) (Susan Igras, Caroline Harper, Lori Heise et Betsy Costenbrader) ont également participé à l'élaboration de ce document de travail. Ce cadre a été mis au point lors d'une réunion de *brainstorming* de deux jours à la *London School of Hygiene and Tropical Medicine* en Novembre 2016 et révisé sur la base des commentaires faits lors d'ateliers de travail avec les praticiens de changement des normes en Uganda au cours de la conférence de l'Association d'évaluation africaine et de la Communauté régionale de pratique de l'Asie du Sud-Est. Les membres de la *Learning Collaborative* ont aussi revu et contribué de façon significative à ce document, notamment Anjalee Kohli, Bob Blum et Julie Pulerwitz.

Document de travail | Décembre 2017

© 2017 Institut de la santé reproductive, Université de Georgetown

Citation recommandée :

Learning Collaborative to Advance Normative Change. 2017. The Flower for Sustained Health: An integrated socio-ecological framework for normative influence and change: A Working Paper. Washington, DC: Institute for Reproductive Health, Georgetown University.

Table of Contents

I. HISTORIQUE	4
II. UN CADRE CONCEPTUEL POUR LE CHANGEMENT DES NORMES : QU'EST-CE QUI A DÉJÀ ÉTÉ FAIT ET POURQUOI EN AVONS-NOUS BESOIN ?.....	5
III. APPLICATION D'UNE THÉORIE DE NORMES SOCIALES : HYPOTHÈSES THÉORIQUES	7
TROIS PRINCIPALES PERSPECTIVES THÉORIQUES SUR LES NORMES SOCIALES	7
NORMES DESCRIPTIVES ET INJONCTIVES COMME FACTEURS DU COMPORTEMENT	9
LE ROLE DU GROUPE DE RÉFÉRENCE	10
MÉCANISMES DE CONFORMITÉ À LA NORME.....	11
POURQUOI LES GENS RESPECTENT-ILS LES NORMES ?	11
1. SOCIALISATION, INTERNALISATION ET AUTOMATICITÉ.....	11
2. MISE EN APPLICATION	11
3. SANCTIONS OU RÉCOMPENSES	11
4. IDENTITÉ SOCIALE	11
5. RÉOLUTIONS DES DILEMMES SOCIAUX	11
NORMES SOCIALES ET NORMES DE GENRE	12
NORMES SOCIALES ET SANTÉ SEXUELLE ET REPRODUCTIVE.....	13
IV. PROPOSITION DE CADRE CONCEPTUEL	14
COMMUNIQUER SUR LES NORMES SOCIALES : DÉFINITIONS CLÉS.....	16

I. HISTORIQUE

Les normes sociales — les règles souvent tacites qui régissent le comportement — façonnent les trajectoires des jeunes. L'impact des normes sociales néfastes, tels que les attentes liées au pouvoir que les hommes exercent sur les femmes, l'éducation des filles, le mariage précoce et la parentalité, suscite l'attention croissante des décideurs politiques, des prestataires de programmes et des chercheurs du monde entier. Alors que les programmes cherchent à promouvoir des normes qui soutiennent les comportements sains tout au long de la vie, il existe une opportunité de mieux comprendre les normes sociales : ce qu'elles sont, comment les mesurer, comment elles influencent le comportement et comment intensifier les interventions prometteuses. Pourtant, la littérature sur les normes sociales est vaste et comprend de multiples perspectives disciplinaires, y compris des études de genre, ce qui rend difficile l'obtention d'un consensus autour d'une vision théorique et de mesures validées.

La *Learning Collaborative to Advance Normative Change* cherche à améliorer les connaissances et les pratiques liées à la transformation des normes sociales qui influencent la capacité des adolescents à atteindre leur plein potentiel. Avec le financement de la Fondation Bill et Melinda Gates, ce réseau facilite la coordination et la collaboration entre les donateurs, les organisations et les projets travaillant sur des interventions de changements des normes, et vise à améliorer les résultats en matière de santé sexuelle et reproductive des adolescents, renforçant ainsi les efforts collectifs de construction et de partage de preuves pour promouvoir des pratiques efficaces à grande échelle. Il s'agit d'une plateforme pour l'identification coordonnée d'interventions de changement de normes, de partage et de discussion autour de l'accumulation de preuves, de pratiques prometteuses et de leçons apprises. La *Learning Collaborative* est organisée selon trois communautés d'apprentissage ciblées : la *Measurement Community* (communauté d'évaluation), la *Theory Community* (communauté de théorie) et la *Scale-Up Community* (communauté de mise à échelle). Les résultats comportementaux d'intérêt pour la *Learning Collaborative* comprennent : l'âge au premier rapport sexuel, les rapports sexuels forcés, la multiplicité de partenaires sexuels, la violence conjugale, l'utilisation de préservatif lors du premier rapport sexuel, la grossesse précoce, l'utilisation de la contraception (mariés et célibataires), les grossesses espacées et rapprochées.

Les membres de la *Learning Collaborative* envisagent un monde dans lequel l'influence puissante des normes sociales sur la vie des adolescents est largement comprise, et où les projets et les programmes améliorent la santé sexuelle et reproductive des adolescents en appliquant la science normative à grande échelle. Constitué d'un réseau d'experts engagés pour faciliter la collaboration entre organisations et individus travaillant sur des initiatives de changement de normes relatives à la santé sexuelle et reproductive des adolescents, la *Learning Collaborative* s'emploie à renforcer les efforts collectifs, les connaissances et l'élaboration d'outils partagés pour promouvoir et guider une théorie efficace de normes sociales en vue d'une évaluation et pratique à grande échelle.

Les membres de la *Measurement Community* travaillent ensemble pour développer et partager des outils pratiques et théoriques afin de clarifier et adapter la conception, le suivi et l'évaluation des interventions de changement des normes. Ces outils faciliteront aussi l'apprentissage en fournissant un langage commun et un ensemble de concepts à utiliser pour comparer et contraster les expériences et résultats de programme. Ce document représente sa tâche principale pour la première année : s'inspirer du travail des membres et des autres pour proposer un cadre conceptuel sur l'influence des normes sociales sur le comportement de santé sexuelle et reproductive des adolescents. À partir de ce travail, les membres de la *Theory Community* de la *Learning Collaborative* commencent à atteindre les praticiens sur le terrain afin de développer des théories pour les interventions de changement des normes. Ce document de travail est conçu pour fournir aux communautés de la *Learning Collaborative*, aux responsables de la mise en œuvre et aux donateurs un bref aperçu de la théorie

des normes sociales et des relations entre les normes sociales et la santé sexuelle et de reproduction (SSR) des adolescents. Pour guider le travail des communautés d'apprentissage, notamment le développement de théories pratiques pour les interventions de changements des normes, nous proposons ici un cadre conceptuel de *l'influence des normes sociales sur le comportement de SSR des adolescents*.

II. UN CADRE CONCEPTUEL POUR LE CHANGEMENT DES NORMES: QU'EST-CE QUI A DÉJÀ ÉTÉ FAIT ET POURQUOI EN AVONS-NOUS BESOIN ?

Un cadre conceptuel peut apporter plus de clarté à la conception, au suivi et à l'évaluation des interventions de changement des normes, et faciliter l'apprentissage en fournissant un langage commun et un ensemble de concepts permettant de comparer et contraster les expériences et résultats des programmes. Notre objectif est de développer un cadre qui prend en compte l'ensemble du système et les contributions relatives d'un certain nombre de facteurs (y compris les normes) aux résultats spécifiques. Le cadre proposé peut orienter la réflexion sur les questions telles que : « A quel moment est-ce que les normes interviennent ? », « Dans quelles conditions ? », « Quels sont les modérateurs des normes ? ». La (les) théorie(s) subséquente(s) de changement chercheront à expliquer les mécanismes par lesquels les interventions changent les normes et influencent les comportements, et seront renseignées par les théories sociologiques, culturelles et sociocognitives.

Un cadre conceptuel est une feuille de route théorique qui, sous la forme d'un diagramme ou de narration, définit un phénomène comme une série de concepts, constructions, ou variables et les relations hypothétiques entre eux. Les cadres conceptuels peuvent identifier les dimensions clés de changement et faciliter l'identification des hypothèses sur lesquelles se fondent les relations décrites dans le cadre. Nous avons revu les approches conceptuelles pertinentes aux interventions sur les normes sociales et constaté qu'elles se classaient dans deux catégories : 1) normes sociales comme seul objectif focus du travail, excluant en grande partie les facteurs médiateurs ; ou 2) normes sociales positionnées au sein d'un cadre plus large reflétant une interaction entre les normes et d'autres variables individuelles et/ou structurelles. Alors que les normes sociales sont peut-être mieux expliquées et définies dans le premier cas, les tentatives de modification de normes sociales néfastes nécessitent une compréhension de la façon dont les normes interagissent avec, et sont influencées par, d'autres facteurs sociaux individuels et structurels. Cependant, le défi consiste à déterminer quels concepts supplémentaires inclure dans un cadre conceptuel. Alors qu'on pourrait dire qu'une ou toutes les facettes de la vie sociale, économique et culturelle influencent les normes sociales et les résultats de santé par la suite, les cadres conceptuels qui tentent d'expliquer ce processus pourraient être trop compliqués et manquer d'utilité pratique. Les méthodes de diagnostic sur lesquelles la *Measurement Community* travaille peuvent aider à définir les indicateurs les plus influents d'un résultat de santé précis, et élucider l'interaction entre ces indicateurs et les normes sociales. En effet, les normes sociales peuvent ne pas du tout être un facteur prédictif du comportement cible.

Le modèle socioéconomique de développement humain de Bronfenbrenner¹ fournit un aperçu supplémentaire des relations complexes entre les différentes variables, dont les normes sociales et les résultats. Le modèle décrit des facteurs à divers niveaux qui influencent les résultats individuels. Habituellement décrit comme une série de

¹ Urie Bronfenbrenner, "Ecological models of human development" in *International Encyclopedia of Education*, Vol 3, 2nd (Oxford: Elsevier, 1994), Reprinted: Gauvin, M & Cole, M (Eds.), "Readings on the development of children", 2nd ed (NY: Freeman, 1993), pp. 37-4.

cercles concentriques qui se chevauchent démontrant les relations entre les niveaux, le modèle suppose que les multiples facteurs individuels à niveaux variés interagissent avec les résultats obtenus. Le modèle socio-écologique a été utilisé en grande partie pour mieux comprendre et développer des interventions internationales sur la prévention de la violence, la prévention du VIH/SIDA et la santé reproductive. Malgré que le modèle mette l'accent sur l'interaction entre chacun des niveaux (ex. individuel, interpersonnel), les efforts d'application ont été sapés pour conceptualiser ou représenter une interaction entre les niveaux de l'intervention conçue.² Pour les normes sociales, le modèle de Bronfenbrenner's place les normes dans leur contexte – démontrant le rôle qu'elles jouent dans les résultats en termes de comportement et l'importance des autres facteurs de ces mêmes résultats.

Notre revue des cadres conceptuels pertinents suggère qu'une approche holistique qui situe les normes sociales dans le modèle écologique peut être l'approche la plus utile. Le travail fait par l'Institut du développement outre-mer (*Overseas Development Institute ; ODI*) se démarque comme une explication claire de ce que sont les normes sociales et leur rôle au sein du système social et culturel d'une pratique néfaste donnée. Il est important de noter que plusieurs considérations ont été largement absentes des cadres suivants que nous avons revus :

- Une compréhension du **pouvoir** : « Qu'est-ce que le pouvoir ? », « Comment est-il défini ? », et « Comment influence-t-il les normes sociales ? ». Les analyses qui s'appuient sur les théories féministes contribueraient plus à la compréhension du pouvoir.
-
- **Économie** : « Quand et comment le niveau de revenu d'une personne influence-t-elle les normes sociales ? ». L'économie féministe pourrait permettre de mieux comprendre comment les normes sociales résulteraient des transactions économiques au cours des siècles.
- L'approche de **parcours de vie** a été rarement mentionnée dans les cadres que nous avons trouvés. Néanmoins, compte tenu des transitions de l'enfance à l'âge adulte en passant par l'adolescence, une appréciation de la trajectoire d'une personne et le rôle des normes sociales au sein de cette trajectoire est à la fois importante et utile.
- **L'intersection agence-structure** est mentionnée dans quelques documents et cadres conceptuels inclus dans notre revue. Tandis que ceci est un point théorique important – que les individus peuvent façonner et être façonnés par les normes sociales – l'application pratique pour les interventions est moins claire.

² Jonathan RH Tudge et al., "Uses and misuses of Bronfenbrenner's bioecological theory of human development." *Journal of family theory & review*, vol. 1, no. 4, (2009), 198-210.

III. APPLICATION D'UNE THÉORIE DE NORMES SOCIALES : HYPOTHÈSES THÉORIQUES³

Les normes sociales, un puissant « levier d'influence sociale »⁴, comptent parmi les facteurs de comportement humain les plus largement étudiés. Vu le nombre de documents sur le sujet, il n'est pas surprenant que les érudits ayant étudié les normes sociales ne s'entendent pas sur ce qu'elles sont, comment elles impactent les comportements et comment elles peuvent être changées. La plupart des études théoriques sur les normes sociales reconnaissent cette complexité au point d'utiliser des titres tels que : « Normes : le problème de définition et de classification »⁵ ; « Qu'est-ce qu'une norme sociale ? »⁶ ; « Une explication des normes sociales »⁷ ; « Expliquer les normes »⁸ ; etc. Cette grande variété d'approches et de points de vue théoriques peuvent créer une confusion parmi ceux qui veulent appliquer la théorie de norme sociale à des problèmes concrets. Pour informer le travail de la *Learning Collaborative* sur les normes sociales et la santé et les droits sexuels et reproductifs des adolescents, nous plaçons notre compréhension des normes sociales dans un vaste archipel de théories qui définit les normes sociales et comment elles influencent le comportement.

Les normes sociales dépendent du contexte, de règles externes de comportements obligatoires appropriés et acceptables communs aux personnes appartenant au même

Une importante distinction préliminaire est celle qui existe entre les normes légales, morales et sociales. Les normes légales sont surtout des règles écrites – lois et réglementations, par exemple – mises en vigueur par les organismes formels (comme le gouvernement) avec l'autorité pour poursuivre ceux qui ne les respectent pas. Les normes morales sont plutôt des motivateurs internes de comportements fondés sur des valeurs qui poussent les individus à agir de façon exemplaire aussi bien pour soi que pour le monde. Bien que ces trois types de normes soient souvent présentées comme différentes constructions théoriques, en pratique, plusieurs connexions existent entre elles. Les normes sociales et légales peuvent s'influencer, positivement (quand l'une cause le changement et le réalignement de l'autre) et négativement (quand l'une « évince » l'autre). Alors que la loi, si elle est mise en vigueur, pourrait avec le temps contribuer à un changement normatif (pensez au changement du port de costume au restaurant), les lois qui sont trop loin de la norme pourraient ne pas être respectées⁹, puisque le respect de la loi exige une norme sociale d'obéissance légale.¹⁰ Si je pense que personne ne respecte une loi donnée dans mon pays, je pourrais faire pareil.

TROIS PRINCIPALES PERSPECTIVES THÉORIQUES SUR LES NORMES SOCIALES

Dans la littérature, il existe trois perspectives principales sur les normes sociales : les normes comme régularités comportementales ; les normes comme groupes d'attitudes ; et les normes comme croyances sociales. Nous positionnons notre travail dans la dernière approche, mais examinons brièvement les deux premières.

³ Cette section a été préparée par Ben Cislighi, ben.cislighi@lshtm.ac.uk

⁴ Noah J. Goldstein and Robert B. Cialdini, "Using social norms as a lever of social influence," *The science of social influence: Advances and future progress* (2007), 167-192.

⁵ Jack P. Gibbs, "Norms: The problem of definition and classification," *American Journal of Sociology* 70, no. 5 (1965), 586-594.

⁶ Leigh S. Shaffer, "Toward Pepitone's vision of a normative social psychology: What is a social norm?," *The Journal of Mind and Behavior* (1983): 275-293.

⁷ Maria Knight Lapinski and Rajiv N. Rimal, "An explication of social norms," *Communication theory* 15, no. 2 (2005), 127-147.

⁸ Geoffrey Brennan, et al. *Explaining norms*, (Oxford University Press, 2013).

⁹ William J. Stuntz, "Self-defeating crimes." *Virginia Law Review*. Vol. 86 (2000), 1871.

¹⁰ Gerry Mackie, "Effective rule of law requires construction of a social norm of legal obedience." *Cultural Agency Reloaded: The Legacy of Antanas Mockus* (2015).

Normes sociales comme régularités comportementales. Les premiers travaux sur les normes sociales (émergeant souvent de la sociologie et de l'économie) les définissent comme des pratiques communes aux individus, qui émergent de la répétition des comportements.¹¹ Toutefois, comme l'ont remarqué plusieurs observateurs, les régularités comportementales pourraient être dues à des facteurs autres que normatifs. Dans certaines parties du monde, par exemple, la plupart des mariages se célèbrent en juin, non pas parce qu'il existe une norme qui exige cela, mais parce que c'est le meilleur moment en termes de conditions climatiques.¹²

Les normes sociales comme groupes d'attitudes. Une autre école de pensée dans le domaine de la théorie des normes sociales définit ces dernières comme les comportements communs aux personnes appartenant à un groupe donné.¹³ Toutefois, l'idée que les normes peuvent être comprises comme des groupes d'attitudes a limité l'applicabilité quand les gens agissent contre leur propre attitude prétextant harmoniser leurs actions avec les comportements des autres. Cette dynamique (selon laquelle les gens croient faussement que les autres ont des attitudes différentes des leurs) est un phénomène bien étudié en psychologie sociale appelé *ignorance pluraliste*.¹⁴ Cette école de pensée assiste les praticiens à gérer les cas d'ignorance pluraliste et, pour des fins d'évaluation et programmatiques, est moins utile que celles des approches qui expliquent la raison pour laquelle les gens agissent contre leurs propres attitudes et (involontairement) contre celles des autres.

Normes sociales comme croyances sociales. Une troisième école de pensée sur les normes sociales a émergé des conclusions empiriques résultant essentiellement des études en psychologie sociale. Dans cette école de pensée, le travail fait par Cialdini et les collègues a été novateur.¹⁵ Leurs travaux s'appuient sur un grand nombre de recherches (qui a commencé par Platon, renforcé par Kant, affectant éventuellement le travail de plusieurs érudits modernes) suggérant que les êtres humains sont influencés par leurs croyances relatives à : 1) ce qu'est le monde et 2) ce que le monde *devrait être*. Cialdini et ses collègues ont identifié deux types de croyances qu'ont les gens concernant les autres qui influencent leurs propres comportements : 1) la croyance relative à ce que les autres font typiquement dans une situation X (la norme « est ») ; et 2) la croyance concernant les actions dont les autres approuvent ou désapprouvent dans une situation X (la norme « doit »). Ces érudits se référaient aux croyances du premier type comme *normes descriptives* et à celles du second type comme *normes injonctives*.¹⁶ Certains commentateurs ont suggéré que les normes sociales n'existent que si les deux normes sont actives. Bicchieri,¹⁷ par exemple, a parlé de normes sociales comme une fonction d'attentes empiriques (ce que je pense que les autres font) et d'attentes normatives (ce que je pense que les autres devraient faire). Pour les résultats tels que la SSR des adolescents, les données empiriques suggèrent plutôt que l'étude de l'influence indépendante et

¹¹ Kenneth Bettenhausen and J. Keith Murnighan, "The emergence of norms in competitive decision-making groups," *Administrative science quarterly* (1985), 350-372.

¹² Sanford Labovitz and Robert Hagedorn, "Measuring social norms," *Pacific Sociological Review* 16, no. 3 (1973), 283-303.

¹³ Geoffrey Brennan, et al. *Explaining norms*, (2013).

¹⁴ Floyd Henry Allport, "Institutional behavior," (1933); Daniel Katz, Floyd Henry Allport, and Margaret Babcock Jenness, "Students' attitudes; a report of the Syracuse University reaction study," (1931); Dale T. Miller and Cathy McFarland, "Pluralistic ignorance: When similarity is interpreted as dissimilarity," *Journal of Personality and social Psychology* 53, no. 2 (1987), 298; Deborah Prentice and Dale T. Miller, "Pluralistic ignorance and alcohol use on campus: some consequences of misperceiving the social norm," *Journal of personality and social psychology* 64, no. 2 (1993), 243.

¹⁵ Robert B Cialdini and Noah J. Goldstein, "Social influence: Compliance and conformity," *Annual Review of Psychology*, 55 (2004), 591-621; Robert B Cialdini, Carl A. Kallgren, and Raymond R. Reno, "A focus theory of normative conduct: A theoretical refinement and reevaluation of the role of norms in human behavior," In *Advances in experimental social psychology*, vol. 24,(Academic Press, 1991), pp. 201-234; Robert B Cialdini and Melanie R. Trost, "Social influence: Social norms, conformity and compliance," (1998); P. Wesley Schultz, et al., "The constructive, destructive, and reconstructive power of social norms," *Psychological science* 18, no. 5 (2007), 429-434.

¹⁶ Robert B Cialdini, Carl A. Kallgren, and Raymond R. Reno, "A focus theory of normative conduct..." (1991).

¹⁷ Cristina Bicchieri, *The grammar of society: The nature and dynamics of social norms*, (Cambridge University Press, 2005).

coordonnée des normes injonctives et descriptives pourrait fournir des indications plus utiles.¹⁸ Nous avons donc adopté la théorie et les définitions de Cialdini qui font usage du langage des normes descriptives et injonctives.

NORMES DESCRIPTIVES ET INJONCTIVES COMME FACTEURS DU COMPORTEMENT

Les normes descriptives et injonctives peuvent être des facteurs puissants de comportements quand elles fonctionnent de façon indépendante ou collective. Les experts en annonce publique ont utilisé l'influence des normes descriptives pendant des années : lorsque les gens croient que plusieurs autres se comportent d'une façon donnée, ils seront susceptibles d'en faire de même (figure 1). Des données plus empiriques sur l'influence des normes descriptives proviennent d'études menées dans des pays à revenu élevé, dont la plupart ont été menées par des chercheurs qui visent : 1) l'augmentation de comportements pro-environnementaux ;¹⁹ et 2) la réduction de la consommation d'alcool dans les campus universitaires.²⁰



Figure 1 | Preuve sociale sur un panneau



Figure 2 | Publicité injonctive sur l'apparence des femmes

Les normes injonctives ont aussi été étudiées séparément comme facteurs comportementaux puissants. Les normes injonctives se trouvent notamment dans les publicités ; très souvent, les publicités injonctives sont liées aux rôles de genre (figure 2). Les messages injonctifs ont tendance à façonner les idées de l'effet que cela fait d'être une personne approuvée : utiliser le produit adéquat vous rendra populaire, sympathique ou accepté. Il existe des études sur les normes injonctives²¹ bien que les chercheurs aient généralement intégré dans leurs études empiriques les analyses des normes injonctives et descriptives. La plupart des études ont examiné les effets combinés et relatifs des normes descriptives et injonctives. Les données relatives à la norme la plus forte ne sont pas assez claires, suggérant que la différence dans la force de leur influence pourrait être due au comportement influencé, autant qu'aux caractéristiques de la population influencée par la norme (âge, genre ou statut économique), les relations entre les influenceurs et les influencés

¹⁸ Daphne Van de Bongardt, et al., "A meta-analysis of the relations between three types of peer norms and adolescent sexual behavior," *Personality and Social Psychology Review* 19, no. 3 (2015), 203-234.

¹⁹ Judith IM De Groot and Geertje Schuitema, "How to make the unpopular popular? Policy characteristics, social norms and the acceptability of environmental policies," *Environmental Science & Policy* 19 (2012), 100-107; Vladas Griskevicius, Robert B. Cialdini, and Noah J. Goldstein, "Social norms: An underestimated and underemployed lever for managing climate change," In *Internationale neerlandistiek*, (2008); Karen RS Hamann, et al., "Affixing the theory of normative conduct (to your mailbox): Injunctive and descriptive norms as predictors of anti-ads sticker use," *Journal of Environmental Psychology* 44 (2015), 1-9; Daniel Priolo, et al., "Encouraging ecological behaviour through induced hypocrisy and inconsistency," *Journal of Environmental Psychology* 47 (2016), 166-180.

²⁰ Daniel William Reilly and Mark David Wood, "A randomized test of a small-group interactive social norms intervention," *Journal of American College Health* 57, no. 1 (2008), 53-60; Brian Borsari and Kate B. Carey, "Descriptive and injunctive norms in college drinking: a meta-analytic integration," *Journal of studies on alcohol* 64, no. 3 (2003), 331-341; Kristen Dams-O'Connor, Jessica L. Martin, and Matthew P. Martens, "Social norms and alcohol consumption among intercollegiate athletes: The role of athlete and nonathlete reference groups," *Addictive behaviors* 32, no. 11 (2007), 2657-2666; H. Wesley Perkins, "Social norms and the prevention of alcohol misuse in collegiate contexts," *Journal of Studies on Alcohol, supplement* 14 (2002), 164-172; H. Wesley Perkins and Alan D. Berkowitz, "Perceiving the community norms of alcohol use among students: Some research implications for campus alcohol education programming," *International journal of the Addictions* 21, no. 9-10 (1986), 961-976; Andrew Prestwich et al., "Does changing social influence engender changes in alcohol intake? A meta-analysis," *Journal of consulting and clinical psychology* 84, no. 10 (2016), 845.

²¹ Mark A Prince and Kate B. Carey, "The malleability of injunctive norms among college students," *Addictive Behaviors* 35, no. 11 (2010), 940-947; Catherine A. Taylor and Susan B. Sorenson, "Injunctive social norms of adults regarding teen dating violence," *Journal of Adolescent Health* 34, no. 6 (2004), 468-479.

(distance ou proximité sociale perçue), ou les caractéristiques du contexte dans lequel les influencés vivent (milieu urbain ou rural, familial ou inconnu par exemple).²²

LE RÔLE DU GROUPE DE RÉFÉRENCE

Dans leur ensemble, les sociologues et les spécialistes de sciences sociales connaissent le concept de groupes de référence depuis plus d'un demi-siècle.²³ Avant que la théorie des normes sociales ne devienne un domaine de recherche organisé, certains avaient commencé à mettre en avance une « théorie de groupe de référence » fondée sur la croyance selon laquelle le comportement individuel est influencé par le comportement du groupe. Initialement, un groupe de référence était défini comme un groupe spécifique de personnes qui influencent la façon dont les individus « pensent, ressentent et voient les choses ».²⁴

Souvent (quoique pas toujours), le sentiment d'appartenir à un groupe est un prérequis fondamental pour l'adoption d'un comportement de groupe. En d'autres termes, le groupe est susceptible d'exercer une forte influence sur le comportement lorsque l'individu s'identifie au groupe.²⁵ Pour cette raison, certains théoriciens ont soutenu que les normes sociales sont toujours liées à un groupe de personnes de référence donné, important à l'individu adoptant le comportement en question.²⁶ Néanmoins, comme l'ont observé Reid, Cialdini et Aiken, le comportement des autres peut être aussi normatif lorsque le groupe n'est pas particulièrement important, comme par exemple dans la rue, où nous pourrions harmoniser notre comportement avec ce que nous pensons être adéquat devant de parfaits inconnus.²⁷

²² Jennifer K Bosson, et al., "A dangerous boomerang: Injunctive norms, hostile sexist attitudes, and male-to-female sexual aggression," *Aggressive behavior* 41, no. 6 (2015), 580-593; Karen RS Hamann, et al., "Affixing the theory of normative conduct (to your mailbox) ..." (2015); Joanne R. Smith, et al., "Congruent or conflicted? The impact of injunctive and descriptive norms on environmental intentions," *Journal of Environmental Psychology* 32, no. 4 (2012), 353-361.

²³ Herbert H. Hyman, "Reflections on reference groups," *Public Opinion Quarterly* 24, no. 3 (1960), 383-396; Robert K. Merton and AS Kitt, "Reference Group," in *Continuities in Social Research*, Robert K Merton and Paul F Lazarsfeld (eds), (Illinois: Free Press, 1950); Harold A. Nelson, "A Tentative Foundation for Reference Group Theory," in *Sociology and Social Research* 45, no. 3, (1961), 274-280; Dhirendra Prakash Saxena, "The" Reference Group" Concept," *International Social Science Review* 46, no. 3 (1971), 155; Muzafer Sherif and Hadley Cantril, "The psychology of ego-involvements: Social attitudes and identifications," (1947).

²⁴ Dhirendra Prakash Saxena, "The" Reference Group" Concept (1971).

²⁵ Deborah J. Terry, Michael A. Hogg, and Blake M. McKimmie, "Attitude-behaviour relations: the role of in-group norms and mode of behavioural decision-making," *British Journal of Social Psychology* 39, no. 3 (2000), 337-361; Deborah J. Terry, Michael A. Hogg, and Katherine M. White, "The theory of planned behaviour: self-identity, social identity and group norms," *British journal of social psychology* 38, no. 3, (1999), 225-244.

²⁶ Cristina Bicchieri, *The grammar of society...* (2005); Hee Sun Park and Sandi W. Smith, "Distinctiveness and influence of subjective norms, personal descriptive and injunctive norms, and societal descriptive and injunctive norms on behavioral intent: A case of two behaviors critical to organ donation," *Human Communication Research* 33, no. 2 (2007), 194-218.

²⁷ Allecia E. Reid and Leona S. Aiken, "Correcting injunctive norm misperceptions motivates behavior change: A randomized controlled sun protection intervention," *Health Psychology* 32, no. 5 (2013), 551; Robert B. Cialdini, Raymond R. Reno, and Carl A. Kallgren, "A focus theory of normative conduct..." (1990); Kristen Munger and Shelby J. Harris, "Effects of an observer on handwashing in a public restroom," *Perceptual and Motor Skills* 69, no. 3-1 (1989), 733-734.

MÉCANISMES DE CONFORMITÉ À LA NORME

Les points de vue diffèrent sur la raison pour laquelle les gens ne respectent pas les normes sociales, bien qu'il soit plus probable que la réponse ne se trouve dans un seul motif ou mécanisme. Il y a cinq principaux mécanismes que nous avons identifiés comme pouvant fournir des explications convaincantes sur pourquoi les gens se conforment aux normes. Les théories qui accompagnent chacun de ces mécanismes sont variées et souvent contrastées. Nous offrons ici une version extrêmement simplifiée comme introduction au débat.

Pourquoi les gens respectent-ils les normes ?

1. Socialisation, internalisation et automaticité

Les théories psychologiques d'apprentissage social posent l'hypothèse selon laquelle les normes sociales sont apprises dans les interactions quotidiennes des enfants et des adolescents. Comme mentionnées dans les étapes de développement, les normes se connectent aux sentiments de honte et de culpabilité qui provoquent ensuite l'adoption des comportements appropriés. Dans la plupart des cas, le respect des normes devient automatique, plutôt que le résultat d'une délibération rationnelle interne.

2. Mise en application

Le respect des normes peut être renforcé par des détenteurs de pouvoir qui sont engagés dans le maintien du statut quo social. Les autres peuvent ne pas disposer des ressources nécessaires pour défier les normes (autorité, crédibilité, visibilité, argent ou réseau relationnel par exemple) et choisir l'application au lieu du risque d'être sanctionné pour non-conformité.

3. Sanctions ou récompenses

Comme indiqué en économie et en psychologie sociale, les normes sociales peuvent être respectées car les gens anticipent des sanctions négatives (punitions) pour ceux qui ne les appliquent pas, et des effets positifs (récompenses) pour ceux qui les appliquent. Les récompenses sociales pourraient inclure des éloges, des promotions, la reconnaissance comme membre d'un groupe élite, et les punitions sociales pourraient inclure le commérage, la désapprobation, l'isolation et potentiellement la mort.

4. Identité sociale

Le respect des normes peut signifier l'adhésion aux règles d'un groupe spécifique comme moyen de manifester l'adhésion à un groupe. Par exemple, un groupe d'adolescents pourrait s'habiller, parler ou agir de manières connectées à leur sentiment d'appartenance à un groupe.

5. Résolutions des dilemmes sociaux

Les approches de théorie de jeu avancent que les normes sociales résolvent les dilemmes sociaux, ce qui veut dire que les gens respectent les normes pour obtenir des résultats coordonnés ou coopératifs. La coordination permet d'atteindre leurs objectifs personnels qui requièrent la synchronisation avec le comportement des autres. Un exemple classique est la conduite (ou chaque conducteur veut rentrer chez lui et doit collaborer avec les autres). La coopération permet aux gens d'atteindre des résultats collectifs qui arrangent le groupe (même en cas de conflit d'intérêts individuels). Prenons, par exemple, un groupe de pêcheurs qui pêchent dans le même lac. Il est dans leur intérêt personnel de surpêcher (ils gagnent plus d'argent), mais si tout le monde le fait, il n'y aura plus de poissons dans le lac. Une norme contre la surpêche leur permettra de mener leur activité de pêche de manière durable.

Alors qu'il est probable qu'aucun de ces mécanismes n'agisse de façon isolée, il serait important de comprendre ce qui motive le respect d'une norme donnée, pour renseigner les efforts de programmes et d'évaluation.

PROGRÈS RÉCENTS DANS L'APPROCHE DES « NORMES COMME CROYANCES »

Les normes sur une échelle d'influence. Cislighi et Heise ont récemment proposé que cette approche des normes utilisée dans les programmes visant à éliminer la mutilation génitale féminine (MGF) pourrait ne pas être adaptée à d'autres résultats de santé.²⁸ Ils suggèrent, dans le cas de la MGF, que le rapport aux normes est exceptionnellement solide car la pratique de la MGF est : 1) fortement détectable ; 2) fortement interdépendante ; 3) tenue en place par les normes proximales ; et 4) liée à de fortes conséquences positives et négatives. Ils proposent de considérer l'influence des normes non comme un interrupteur, mais plutôt comme une échelle de force, avec des effets variables. Ils suggèrent que les normes peuvent influencer le comportement de quatre façons. Les normes peuvent rendre une pratique : 1) obligatoire (comme dans le cas de la MGF) ; 2) appropriée (comme dans le cas d'une personne essayant d'impressionner un groupe en adoptant leur comportement) ; 3) acceptable ou tolérée (comme dans le cas de quelqu'un qui harcèle une femme dans la rue) ; ou 4) possible et accessible (comme dans le cas d'une femme originaire d'un pays dans lequel les femmes n'utilisent pas la planification familiale et qui adopte une contraception orale).

Le changement efficace nécessite l'intégration des normes à un cadre intégré d'influence. Comme mentionné ci-dessus, l'influence n'est pas la même pour toutes les pratiques, et les normes n'exercent pas une influence exclusive. Plutôt, les normes interagissent avec d'autres facteurs (matériels, structurels, sociaux et individuels) pour jouer sur la persistance d'une pratique ou d'un comportement.²⁹

L'influence des normes sociales est souvent sous-estimée par les acteurs. L'influence sociale est généralement sous-estimée³⁰ ; souvent les gens ne sont pas conscients de la façon dont ils agissent lorsqu'ils sont influencés par les autres. Plus spécifiquement, l'influence des normes sociales est souvent méconnue des acteurs.³¹ Si nous interrogeons les gens sur les raisons (le *pourquoi*) de leurs comportements, peu de gens admettraient (ou se rendraient compte) qu'ils sont sous l'influence des normes. Cela a manifestement des implications majeures pour la mesure et le diagnostic des normes sociales.

NORMES SOCIALES ET NORMES DE GENRE

Les normes de genre sont particulièrement pertinentes pour la santé et les droits sexuels et reproductifs des adolescents. Heise et Cislighi ont récemment achevé une exploration historique des deux termes (normes de genre et normes sociales).³² Leur travail a révélé la nécessité d'harmoniser le langage, les approches et les points de vue des érudits et praticiens provenant traditionnellement de l'approche de « théorie de genre » et « l'approche des normes sociales » naissante. D'une part, les praticiens cherchant à défier le modèle patriarcal, pour qui « transformer les normes de genre » est devenu un langage substitut au projet plus vaste de parvenir à l'égalité entre hommes et femmes. D'autre part, il y a ceux qui sont moins focalisés sur le genre et qui appliquent la théorie de norme sociale aux pratiques néfastes liées au genre. Bien que les deux domaines de théorie et de pratique soient actuellement interconnectés, il reste toutefois beaucoup à faire pour mettre au point un vocabulaire commun qui permettrait une meilleure collaboration entre les disciplines.

²⁸ Lori Heise and Ben Cislighi, "Transforming gender norms to achieve gender equity: What is the role of social norms theory?", (Under Review).

²⁹ Ben Cislighi and Lori Heise, "Measuring Gender-related Social Norms: Report of a Meeting, Baltimore Maryland, June 14-15, 2016" (London: LSHTM, 2017).

³⁰ Robert B. Cialdini, "Basic social influence is underestimated," *Psychological inquiry* 16, no. 4, (2005), 158-161.

³¹ Vladas Griskevicius, Robert B. Cialdini, and Noah J. Goldstein, "Social norms..." (2008).

³² Lori Heise and Ben Cislighi, "Transforming gender norms..." (Under Review).

NORMES SOCIALES ET SANTÉ SEXUELLE ET REPRODUCTIVE

Il existe peu d'information concernant le rôle des normes sociales dans les droits et la santé sexuelle et reproductive des adolescents. La période de l'adolescence est une étape importante du développement au cours de laquelle le cerveau, le corps, la pensée, les relations et la sexualité des adolescents subissent un changement significatif. Les deux articles les plus détaillés au sein de la littérature sont une revue systématique et une méta-analyse. Van de Bongardt et al.³³ ont mené des recherches sur les associations entre les normes injonctives et descriptives et l'activité sexuelle. Ils ont découvert que l'activité sexuelle des adolescents était plus fortement associée aux normes descriptives qu'aux normes injonctives. Toutefois, le sexe, l'âge et le contexte socio-économique ont un effet important modéré. Dans leur synthèse qualitative, Templeton et al.³⁴ ont découvert que les adolescents se focalisent plus sur les récompenses sociales que leur apportent le sexe et moins sur les risques liés à la santé. Ils ont aussi découvert que les adolescents reproduisent les normes de genre dominants dans leur discours relatif au comportement et prise de décision relatifs à la sexualité. De plus, davantage d'informations sont nécessaires pour comprendre les normes et les relations sociales avec l'influence de la famille, des pairs et d'autres sur les comportements des adolescents, y compris sur la prise de décision relative à la SSR. Par exemple, certaines études indiquent que la capacité à résister à l'influence des pairs varie selon l'âge³⁵ et que les adolescents peuvent être influencés différemment par les pairs, qui façonnent les comportements acceptables, comparés aux parents qui insistent sur les standards normatifs.³⁶

³³ Daphne Van de Bongardt, et al., "A meta-analysis of the relations between three types of peer norms and adolescent sexual behavior," *Personality and Social Psychology Review* 19, no. 3 (2015), 203-234.

³⁴ Michelle Templeton, et al., "A systematic review and qualitative synthesis of adolescents' views of sexual readiness," *Journal of advanced nursing* 73, no. 6 (2017), 1288-1301.

³⁵ Laurence Steinberg and Kathryn C. Monahan, "Age differences in resistance to peer influence," *Developmental psychology* 43, no. 6, (2007), 1531; Dustin Albert, Jason Chein, and Laurence Steinberg, "The teenage brain: Peer influences on adolescent decision making," *Current directions in psychological science* 22, no. 2 (2013), 114-120.

³⁶ Bruce J. Biddle, Barbara J. Bank, and Marjorie M. Marlin, "Parental and peer influence on adolescents," *Social forces* 58, no. 4 (1980), 1057-1079.

IV. PROPOSITION DE CADRE CONCEPTUEL

Nous avons revu un certain nombre de cadres afin de rechercher des représentations visuelles de l'influence synergétique d'éléments du système écologique et des modèles qui placent le pouvoir au centre des normes et des comportements sociaux. Le groupe a jonglé avec les préférences conflictuelles – un modèle linéaire qui résonnerait avec les exécutants habitués aux modèles logiques par rapport à un modèle holistique et aux systèmes de description du rôle des normes sociales dans le comportement.

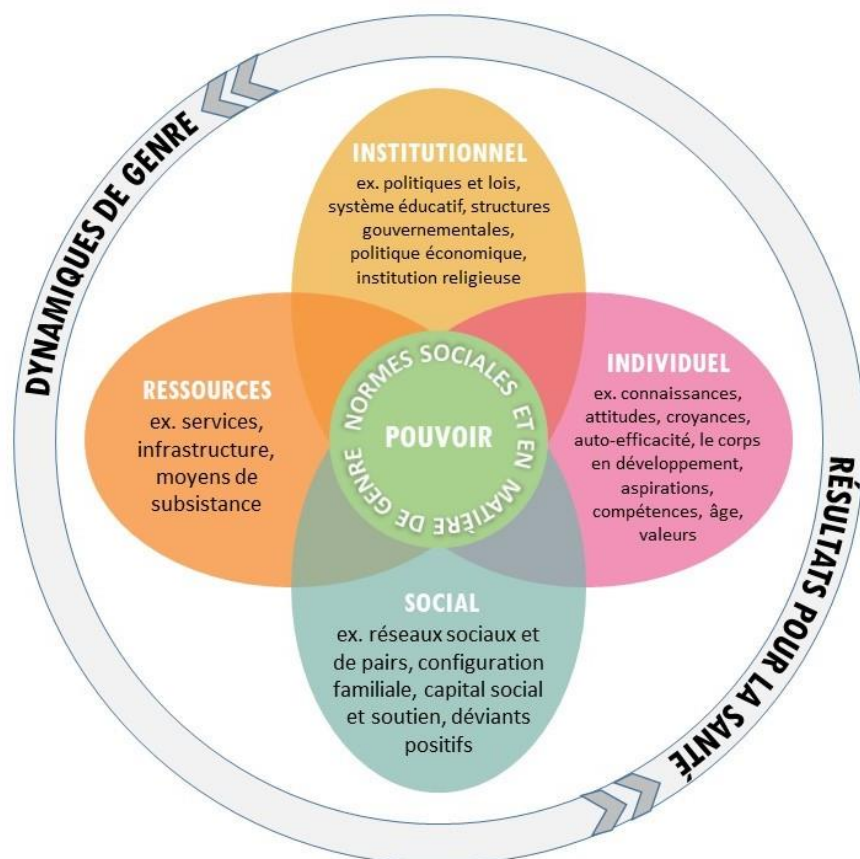


Figure 3 | Le modèle de la fleur pour le maintien de la santé : Un cadre socio-écologique intégré pour influencer et changer les normes. Adapté de l'étude de Cislighi et Heise (2017) par la Learning Collaborative.

Le modèle que nous proposons, « *Le modèle de la fleur pour le maintien de la santé : Un cadre socio-écologique intégré pour influencer et changer les normes* », (Figure 3) est une adaptation du « modèle de la fleur » développé par Cislighi et Heise³⁷ pour illustrer l'interaction entre facteurs qui déterminent les comportements. Quelques points clés sont importants pour ce modèle.

Premièrement, ce cadre reconnaît que le pouvoir est sous-jacent aux domaines du genre, des normes sociales et socio-écologiques, à la dynamique de genre et aux résultats de santé. Le placement du pouvoir au cœur du présent cadre fait ressortir son absence dans la plupart des discours sur les normes, malgré le fait que les relations de pouvoir influencent la décision des membres de groupes de se conformer à une norme et que certaines normes persistent car les individus qui en bénéficient renforcent leur application.³⁸

³⁷ Ben Cislighi and Lori Heise, "Measuring Gender-related Social Norms..." (2017).

³⁸ Ibid.

Deuxièmement, les normes de genre, en tant que type particulier de normes sociales, sont fondamentales pour comprendre les facteurs des résultats de santé et de la dynamique de genre.

Troisièmement, le potentiel pour le changement se situe à l'intersection ou au chevauchement des pétales (c'est-à-dire individuel, social, institutionnel) au cœur de ce cadre.

Quatrièmement, la focalisation du cadre sur les normes sociales ne diminue ni ne remplace l'importance des facteurs structurels pour le pouvoir, la dynamique du genre et les résultats de santé.

Dans la « fleur », chaque pétale représente un domaine socio-écologique, répartissant les facteurs d'influence en catégories individuelles, sociales, matérielles et structurelles. Le **domaine individuel** comprend l'âge, le sexe, la race et l'ethnie, le corps en développement, les connaissances, les attitudes, les valeurs, les croyances, l'efficacité personnelle, les compétences et les aspirations. Le **domaine social** comprend les réseaux sociaux et entre pairs, la configuration familiale, le capital social et le soutien, ainsi que les déviants positifs. Les services, l'infrastructure et les moyens de subsistance sont capturés par le **domaine des ressources**. Enfin, le **domaine structurel** englobe les politiques et les lois, les systèmes éducatifs, les structures de gouvernance, la politique économique, et les institutions religieuses.

Le cadre du « modèle de la fleur pour le maintien de la santé » modifie l'image traditionnelle du système écologique des cercles concentriques commençant par l'individu et s'élargissant au niveau macro, pour souligner que ces domaines interagissent de façon synergique, s'influencent mutuellement ainsi que les comportements et résultats. Il attire l'attention sur le fait que, pendant que les interventions à plusieurs niveaux sont susceptibles d'être plus efficaces en matière de changement de comportement, ces domaines sont mieux conceptualisés comme éléments inter-reliés d'un système au lieu de composantes statiques.

Ce cadre est conçu pour souligner l'idée selon laquelle les normes sociales sont enracinées dans l'écologie sociale. Le pouvoir se situe à son cœur, interagissant au sein et entre chacun des quatre domaines pour former, appliquer et transformer les normes sociales — illustrées par la fleur interne. Cette fleur interne est appelée normes sociales et de genre, au lieu de normes sociales simplement, afin de mettre l'accent sur l'importance des normes de genre dans les résultats de santé sexuelle et reproductive. Les normes sociales liées au genre sont des croyances et règles, dans une communauté ou institution, qui portent sur le comportement approprié pour les individus, au sein d'une relation et à tous les niveaux de la société, en fonction de différences de genre. Ces règles définissent la façon dont les gens devraient interagir dans divers milieux sociaux et au cours des différentes étapes de leurs vies. La fleur interne représente la façon dont les normes sociales et de genre sont façonnées par des éléments du système social, et façonnent en retour ces systèmes. Les normes sociales de genre définissent les inégalités de pouvoir, conférant divers statuts, pouvoirs et opportunités aux filles et garçons selon les versions culturellement appropriées de la masculinité et de la féminité. Il est important de noter que les normes sont « les moyens par lesquels les idéologies, relations et institutions sociales inégales sont maintenues ».³⁹ Les flèches dans la partie externe encerclant la fleur rendent explicite l'inter-connectivité des résultats de santé et de genre, représentant l'idée que les normes sociales et de genre influencent les résultats de santé et de genre, qui en retour s'influencent mutuellement.

³⁹ Rachel Marcus and Caroline Harper, "Gender justice and social norms—processes of change for adolescent girls," *Towards a conceptual framework*, 2 (2014).

COMMUNIQUER SUR LES NORMES SOCIALES : DÉFINITIONS CLÉS

Dans ce document de travail, nous présentons l'aperçu des hypothèses et définitions théoriques essentielles qui fondent notre cadre conceptuel pour situer les normes sociales au sein d'un système plus vaste, théorisant le rôle du pouvoir dans le comportement et les résultats en matière de genre et de santé. Souvent, les termes que nous utilisons pour parler de normes sociales constituent un obstacle à la communication et à l'application des connaissances. L'application d'une vision sophistiquée et nuancée des programmes de changement comportemental et social est importante pour le succès et l'apprentissage, toutefois, le langage utilisé ne doit pas être complexe. S'appuyant sur le travail de CARE dans l'espoir de mieux faire avancer le dialogue et la pratique démocratique, nous offrons un tableau de définitions simples des concepts clés liés à la théorie et à l'action normative.

Définitions pratiques pour les concepts liés aux normes sociales	
Agence	Ce que je peux faire
Attitude	Ce que je préfère (<i>en dehors de ce que les autres pensent être approprié</i>)
Comportement	Ce que je fais
Croyance	Ce que je sais
Normes de genre	Attentes et règles perçues concernant comment les personnes devraient se comporter selon leur identité sexuelle
Intention	Ce que j'envisage faire
Pouvoir	Je peux avoir du "pouvoir sur" les autres, le "pouvoir" d'influencer les autres et le "pouvoir avec" les autres.
Groupes de référence	Personnes dont les opinions m'importent (<i>pour un comportement et contexte précis</i>)
Auto-efficacité	Ce que je pense que je peux faire
Sanctions et récompenses sociales	Comment les autres réagissent à ce que je fais
Sensibilité aux sanctions et récompenses sociales	Le degré selon lequel je m'intéresse aux réactions des autres
Normes sociales	Règles orales de comportement commun à un groupe et tenues en place par les attentes, récompenses et sanctions
Norme sociale descriptive	Ce que je pense que les autres font
Norme sociale injonctive	Ce que je pense que les autres attendent de moi